

Présence de l'histoire

Naim Kattan

Number 773, July–August 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71979ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kattan, N. (2014). Présence de l'histoire. *Relations*, (773), 10–10.



PRÉSENCE DE L'HISTOIRE

A lors que la mondialisation règne et entraîne une massification des identités, les questions d'origine et d'appartenance remontent à la surface. Il ne s'agit pas d'une régression par un retour à l'origine, mais d'une quête de définition de soi. Le piège est de tomber dans des identités mythiques auxquelles on s'accroche d'autant plus fanatiquement qu'elles sont imprécises et, souvent, imaginaires. L'histoire se transforme dès lors en paravent, devient un abri contre les autres, et l'idéologie entre en scène. Des politiciens assoiffés de pouvoir instrumentalisent une histoire qu'ils font sortir de l'ombre afin de prouver le bien-fondé d'une démarche. Le plus souvent, celle-ci est l'expression et la mise en action d'une ambition autoritaire personnelle qui se dégrade parfois en pratique dictatoriale. Pour se maintenir au pouvoir, des porteurs d'emblèmes font la promotion d'une histoire dont ils sélectionnent des épisodes par calculs tactiques ou délires paranoïaques.

Au Proche-Orient, par exemple, trois empires ont régné sur la région : les Sassanides (224-661), les Omeyyades (650-750) et Arabes abbassides (750-1258), et les Ottomans (1299-1923). Au nom d'un chiisme qui est surtout un rituel, des mollahs et ayatollahs ainsi que leurs représentants politiques (notamment en Iran) voudraient dominer toute la région afin de reconstituer un empire à l'image de celui des Sassanides, ce qui entre en conflit avec d'autres stratégies géopolitiques à visée hégémonique.

De son côté, le président égyptien Gamal Abdel Nasser a tenté de conjuguer le nationalisme arabe avec l'islam pour faire renaître un empire arabe

s'étendant de l'Espagne jusqu'à la Chine. Son rêve fut brisé par le désaccord entre plusieurs présumés porteurs de cette histoire, mais surtout peut-être en cherchant à devenir réalité. L'échec de Nasser fut suivi des tentatives de Saddam Hussein qui se posait comme successeur des Abbasides, une dynastie dont la capitale était Bagdad. Il confirmait sa prétention en voulant être également l'héritier de Nabuchodonosor, roi de la Babylone antique. Le président syrien Bachar el Assad s'est affirmé quant à lui comme le continuateur des Omeyyades, dont la capitale était Damas. Aujourd'hui, c'est l'islam de l'Arabie saoudite, appuyée par de riches émirats, qui prend le relais.

En Turquie, le premier ministre Recep Tayyip Erdogan a fait remonter à la surface un autre empire, celui des Ottomans. Au début du XX^e siècle, Kemal Atatürk avait éliminé l'observation des traditions religieuses vestimentaires et poussé l'adhésion au modernisme occidental jusqu'à l'adoption du Code Napoléon et de l'alphabet latin. Pour montrer son retour à l'islam, Erdogan a donc organisé une grande exposition à Istanbul pour célébrer ses prédécesseurs ottomans, dont l'empire s'étendait du Proche-Orient à la Hongrie. Sa démarche s'inscrivait dans un islam sunnite en rivalité avec l'islam chiite des mollahs iraniens.

On le voit, les recours à l'histoire comme paravent amènent des rivalités hégémoniques entre hommes politiques. L'instrumentalisation de l'histoire au Kosovo en est une autre illustration. La mondialisation ne préserve pas des conflits et des expéditions guerrières. De nos jours, l'histoire est encore reconstituée à des fins de domination au nom d'empires mythiques. Mais cette dangereuse tentative n'a rien à voir avec la recherche par des hommes et des femmes des liens et des références à une histoire

qui ne se limite pas à l'abstraction. Qu'on soit musulman tchéchène, chrétien copte, maronite ou arménien, juif séfarade ou ashkénaze, bouddhiste shintoïste, cela ne prend un sens que si l'on s'identifie à une culture commune vécue pacifiquement.

La route demeure cependant jalonnée de contestations et de rivalités. La mondialisation économique et financière, en plus de massifier les identités, provoque des déplacements forcés de populations ainsi que des migrations volontaires. Ces changements éloignent ces personnes de leur langue, de leur culture et de leur religion d'origine. Celles-ci subsistent dans des relents têtus, qui risquent parfois de se muer en fidélité quasi fanatique à des images du passé dont l'éclat s'affadit devant tant de réalités différentes.

Dans mon roman *L'anniversaire*, j'ai mis en scène un homme dont les parents sont originaires d'Alep en Syrie. Après une enfance vécue au Brésil et à New York, il étudie l'histoire québécoise à Montréal et s'y identifie. Son lieu d'adoption le conduit à adopter le passé de sa nouvelle société. Il découvre que cette histoire devenue sienne est une manière de construire son identité au présent. À 70 ans, il se rend compte que sa construction identitaire ne sera complète que s'il recouvre une histoire autre, celle de ses racines, qui ne sera nullement en contradiction avec celle à laquelle il a consacré une partie importante de sa vie. Cet homme constate que tout présent vécu dans sa réalité comporte le passé, mais pas un passé figé dans des formes immuables. C'est seulement ainsi que l'histoire devient une dimension du présent, une composante du réel. ●